

« Préparez le chemin du Seigneur ».

Frères et Sœurs,

En ce dimanche de l’attente, Isaïe annonce le changement de régime politique qui permettra le retour des déportés d’Israël en Palestine ; Saint Pierre annonce l’intervention de Dieu aux derniers temps ; Jean-Baptiste annonce un plus puissant que lui.

*

Le Livre de la Consolation d’Israël, la seconde grande partie du Livre, s’ouvre par l’annonce du retour des Israélites déportés à Babylone. Au bout des soixante-dix ans annoncés par Jérémie, le régime oppresseur des Chaldéens sera remplacé par celui, plus tolérant, des Perses., qui s’emparent de Babylone en 539 avant notre ère. Le prophète saluera l’espoir de retour que permettra l’avènement de Cyrus

Au bout de ce long délai, les fautes, les crimes du peuple dénoncés par les prophètes, surtout Jérémie et Ézéchiel, sont expiés. Les souffrances de la prise de la ville, du départ et de l’exil ont valu aux survivants le pardon de la faute collective- culte des faux dieux surtout, oppression des petites gens par les puissants. Notre texte d’aujourd’hui est tout à l’espérance en l’intervention de Dieu qui domine et conduit l’histoire et révèle ses projets aux prophètes.

Mais dans la suite de ce livre de la Consolation, le salut donné gratuitement par Dieu sera assorti d’exigences. Israël doit résister à l’attrait des idoles de Babylone, écouter l’enseignement des prophètes sur le temps et les mœurs de Dieu, considérer le Dieu d’Israël comme l’Unique, le seul vraiment existant. Le Seigneur va agir encore pour pardonner les péchés : il appelle un Serviteur qui prendra sur lui le péché de tous (52, 13-53, 12), celui que Jean-Baptiste appellera l’Agneau de Dieu (Jn 1, 29). Les faux dieux ne sont que des idoles de bois, qu’il faut clouer pour qu’elles tiennent debout. Elles ne parlent pas, elles n’annoncent rien, surtout pas l’évolution politique décelée par le prophète, qui plusieurs fois décrit la marche victorieuse de Cyrus (41, 2 ; 44, 26-45, 6.13). Le Seigneur agit ainsi pour le peuple, bien que celui-ci ait le front dur et la nuque raide, soit souvent aveugle et sourd (48, 1.4.6), il n’a pas écouté la Loi du Seigneur ni suivi ses chemins (42, 24). Le Seigneur va le sauver, pour manifester son nom, son renom, sa puissance (48, 11). Les hommes sont des errants, chacun suit son chemin (53, 6). Mais l’amour du Seigneur en prend soin avec la sollicitude d’un berger (40, 11), la tendresse d’un époux (49, 11), la délicatesse d’un père (49, 22). Le Seigneur donne de l’énergie aux faibles (40, 29).

Il faut donc rompre avec les idoles, être attentifs envers le Seigneur, dont la parole réveille chaque matin le prophète et ses disciples fervents (50, 4). Israël doit revenir au Seigneur qui l’a racheté (44, 22) ; il sera son témoin (43, 10) il doit ouvrir les yeux et voir les merveilles que Dieu opère dans la création (50, 2), spécialement pour sauver Israël (49, 9-11). Mais que celui-ci soit attentif à ses ordres (48, 18) ; qu’il proclame son appartenance au Seigneur (44, 4).

*

Dans la deuxième épître de saint Pierre, un de ses disciples, prépare les chrétiens à comprendre le retard du retour du Christ. La première génération chrétienne attendait ce retour comme proche, dans la perspective des doctrines apocalyptiques juives ; puis le temps passait, le monde persistait. Les premiers témoins du Christ disparaissaient (2 P 3, 4) : où en était la promesse de son retour ?

Le Psaume 89 (v. 4) offre à saint Pierre une première réponse : le temps de Dieu n’est pas le nôtre. « Pour le Seigneur, mille ans sont comme un jour et un jour comme mille ans ». C’est, d’une autre manière, ce que disait Jésus : ce jour n’est connue que de Dieu seul (Mc 13, 32), il vient comme un voleur. Le monde actuel périra dans la conflagration qu’attendaient les philosophes stoïciens, l’embrasement ou le nouveau déluge que prédisaient les prophètes (Is. 24, 15 s. 29, 6 ; 30, 30 ; 66, 15-16 ; 2P, 10-12). Peu importe la date ; ce retard apporte un délai qu’il faut savoir mettre à profit. Dieu le laisse pour nous permettre de nous convertir et progresser dans la sainteté et la piété, suivant les directives que détaille cette seconde lettre de l’apôtre : s’arracher à la corruption que produisent les désirs déréglés, rechercher la foi et la connaissance, la vertu et la maîtrise de soi, l’amitié fraternelle et la charité, tous ces biens qui nous permettent d’entrer en communion avec la nature divine (2 P 1, 4-7). Ainsi, quand il viendra nous chercher, le Seigneur nous trouvera nets et irréprochables. Si nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle où résidera la justice (3, 13-14, Is 65, 17), nous pouvons aussi hâter leur venue en pratiquant nous-mêmes la justice aujourd’hui, le seul moment qui est à notre disposition.

*

Accomplissant l'oracle d'Isaïe, Jean-Baptiste prêche dans le désert un baptême de conversion pour le pardon des péchés, en attendant le plus puissant, qui baptisera dans l'Esprit Saint. Le Christ est présent dès ce début de l'Évangile de Marc, par ses titres : Messie et Fils de Dieu, dont le sens sera révélé tout au long du second évangile. Jésus développera l'annonce de Jean-Baptiste : « Faites pénitence et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). Acceptons ce message de consolation et de conversion, dans la joie de l'attente. Amen.

Références :

Ceslas SPICQ, *Les Épîtres de saint Pierre* (Sources bibliques), Paris 1966, p. 183-265 sur la IIème Épître.
Raymond E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?* Paris, 2000 1966, p.817- sur la IIème Épître.